

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ADÉLAÏDE ET VER- MOUTH

VERCONSIN, EUGÈNE

Comédie — 1870

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ADÉLAÏDE ET VERMOUTH	5
----------------------------	---

ADÉLAÏDE ET VERMOUTH

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, Adélaïde, assise sur un banc, tient sur ses genoux un enfant au maillot. Elle jette un cerceau à une petite fille qu'on ne voit pas.)

(Bêlant son bébé.)

(Elle chante et sa voix s'adoucit et s'éteint à mesure que l'enfant s'endort.)

(Elle rit.)

(Vermouth paraît.)

ADÉLAÏDE

Voici votre cerceau, Mademoiselle Camille, mais ne vous éloignez pas trop. Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira tantôt. Enfin, voilà Monsieur le Comte endormi ! Achéons le roman que j'ai pris ce matin dans le bou-
doir de madame. Est-il Dieu possible qu'il y ait des créatures adorées
comme ça ! Trois duels pour une seule femme. Quand je pense qu'il n'y
a pas encore eu un homme, sous la calotte des cieus, qui se soit seule-
ment asphyxié pour moi... Je sais bien que tout ce qu'il y a là dedans
n'est pas arrivé, que c'est des menteries, des frictions, comme dit Ma-
dame ; mais c'est égal, c'est bien gentil tout de même... Ah ! Si jamais je
deviens riche, moi... je sais bien ce que je ferai : Le matin, je prendrai
mon café dans mon lit, en lisant des romans ; le jour, j'irai voir manoeu-

vrer les troupes au Champ de Mars, et le soir... Le soir, j'irai tous les jours au spectacle... Un militaire ! Lisons !

SCÈNE II

Vermouth, Adélaïde.

(Au public.)

(Apercevant Adélaïde.)

(Il passe devant Adélaïde en toussant et en frisant sa moustache.)

VERMOUTH *(a la cantonade)*

Que c'est convenu, sargent, et que nous nous retrouverons devant les
singes. Je préfère le Jardin des Plantes aux Tuileries, à cause des ani-
maux... les singes, surtout... Ils m'amuse, ces animaux-là. Crédié ! La
jolie femme !... C'est particulier, ça, mais je ne peux pas voir une jolie
femme sans penser que je suis du sexe galant.

15

ADÉLAÏDE *(il part)*

Comme il me regarde !... Il me dévore, quoi !

20

(Il retousse.)

(Il passe derrière Adélaïde et jette un coup d'oeil par-dessus son épaule.)

(Il s'assoit à l'extrémité du banc. Haut.)

VERMOUTH (*à part*)

Différemment, avant de partir pour l'Afrique, il ne me serait pas inférieur d'emporter une mèche de cheveux de cette jeunesse-là. J'ai beau tousser, elle ne lève pas l'oeil de dessus son bouquin ! Ça n'est pas naturel... Quand une jeunesse a un livre ouvert devant les yeux et qu'un militaire passe dans les environs, ça n'est pas son livre qu'elle regarde...²⁵ Chacun sait ça !... Nous vous bien voir !... Qu'est-ce que je disais ? Son livre est à l'enverse. Vous prremettez que je me repose un brin, Mademoiselle ?

ADÉLAÏDE (*minaudant*)

Le banc est à tout le monde.

VERMOUTH

Il est juste. Toutefois néanmoinsse que ma présence vous désobligerait,³⁰ que l'on est Français avant tout et que l'on irait planter sa tente ailleurs.

ADÉLAÏDE

Votre tante ?

VERMOUTH

C'est une expression qui se dit à l'armée de la guerre : autrement dit, que je ficherais mon camp... Que ça me contrarierait souverainement, et même davantage, mais que je le ficherais.

³⁵

ADÉLAÏDE (*touchée*)

Je ne vous renvoie pas, monsieur le militaire.

VERMOUTH

Ah ! Que vous êtes bonne !

ADÉLAÏDE

Depuis deux ans, chez un Comte.

(Il se rapproche d'Adélaïde.)

VERMOUTH *(à part)*

Hein ? Elle fait des calembours... Nous vont rire tout à l'heure.

ADÉLAÏDE

Vous n'êtes pas bien ?

40

VERMOUTH

Pardonnerez. Mais présentement que je suis mieux, l'approximation d'une jolie femme étant faite pour réjouir le coeur de tout soldat français.

ADÉLAÏDE

Flatteur !

VERMOUTH

Pour ça, non.

45

ADÉLAÏDE

Pour ça, si.

VERMOUTH

Pour ça non. Que c'est la nature qui parle en moi, Mademoiselle... Comment qu'on vous appelle ?

ADÉLAÏDE

Adélaïde.

VERMOUTH

Tiens ! Votre nom rime avec ophicléide, le plus bel instrument de notre musique à nous autres militaires. Aimez-vous la musique militaire ? ⁵⁰

ADÉLAÏDE

Je l'adore. Elle porte au coeur.

(Il se rapproche encore d'Adélaïde.)

VERMOUTH

Que c'est vrai tout de même qu'elle porte au sentiment, à preuve que, pas plus tard que ce matin, nous ons été à la parade, musique en tête, et que depuis ce matin je suis amoureux comme je ne sais pas quoi... Peut-être plus... Quel âge que vous avez ? ⁵⁵

ADÉLAÏDE

Vingt ans.

VERMOUTH *(souponnant)*

La belle âge pour aimer, quoi !... Et d'où que vous êtes ?

ADÉLAÏDE

De Bischwiller, en Alsace.

VERMOUTH

Différemment que vous êtes Alsacienne. Moi je suis Tourangeau, par
ainsi que nous sommes quasi pays, et touchez là, sans vous commander. ⁶⁰

ADÉLAÏDE

Je ne sais si je dois.

(Il lui prend la main et la garde.)

VERMOUTH

Bah ! Devez.

ADÉLAÏDE

Et vous, comment qu'on vous appelle ?

VERMOUTH

Moi, z'on m'appelle Vermouth.

⁶⁵

ADÉLAÏDE

Plaît-il ?

VERMOUTH

Vermouth, que je vous dis. C'est le nom que mon capitaine m'avait donné en Afrique, à cause que, tous les matins, je lui portais le sien : Fla-geolot Vermouth, vingt-neuf ans, trois campagnes, et médaillé. Deux blessures, reçues, l'une à la jambe, et l'autre... à Solférino ; mais toutes ⁷⁰

deux subsidiairement guéries, comme je pourrais vous le faire voir... Si les lois de la pudeur ne s'y opposaient. En ce moment, garnisonné au Mont-Valérien ; bon enfant, et surtout agréable avec le sexe, comme vous pourrez vous en convaincre, si vous promettez que je cultive votre connaissance.

75

ADÉLAÏDE

Gageons que vous en dites autant à toutes les femmes.

VERMOUTH

Que je suis voltigeur, mais pas volage, Mademoiselle Victoire.

ADÉLAÏDE

Vous dites ?

VERMOUTH

Je dis que je suis voltigeur, mais point volage, Mademoiselle Victoire.

ADÉLAÏDE *(furieuse)*

Mais je m'appelle Adélaïde.

80

VERMOUTH *(à part)*

Bigre ! J'ai dit z'une bêtise !

(L'enfant pleure. Adélaïde le berce pour le rendormir.)

ADÉLAÏDE

Vous voyez bien que vous me trompez déjà.

(Cherchant une idée.)

(Se reprenant.)

VERMOUTH

Prremettez qu'on s'explique... J'ai dit : Mademoiselle Victoire... J'ai dit : Mademoiselle Victoire parce que... parce que c'en serait une un peu flatteuse que de faire votre conquête, Mademoiselle Ophicléide... Adélaïde.

85

ADÉLAÏDE *(apaisée)*

Vous me faites l'effet d'un fier enjôleur, vous !

(Haut.)

VERMOUTH *(à part)*

Le fait est que c'est assez bien trouvé. Voyons ! Que l'on ne rend pas sa menotte à ce pauvre Vermouth ?

(L'enfant repleure.)

ADÉLAÏDE

Ah ! Ces hommes, c'est comme des mendiants, ça demande toujours quelque chose. Mais taisez-vous donc, Monsieur le Comte.

90

VERMOUTH

Le fait est qu'il est embêtant, votre mioche. C'est même une question que je me suis faite bien souvent. Pourquoi donc que ces gredins d'enfants pleurent toujours ?

ADÉLAÏDE

Hein ! Vous en voyez donc souvent !

(À part.)

(Haut.)

VERMOUTH

Oh ! Quelquefois, dans le monde. Elle sera jalouse. Je disais : Pourquoi qu'ils pleurent toute la sainte journée, sauf l'heure des repas, s'entend ?⁹⁵
Qu'est-ce qu'on leur fait, je vous le demande ? Est-ce que nous pleurons, nous autres ?

ADÉLAÏDE

Vous ne faites pas vos dents, vous autres. Monsieur le Comte a la dentition difficile. Ça lui donne des petites coliques, ça...

100

VERMOUTH

Suffit, je comprends.

(Appelant.)

ADÉLAÏDE *(regardant autour d'elle)*

Allons ! Voilà sa soeur Camille encore partie. Mademoiselle Camille !

VERMOUTH

Ah ! Vous en avez encore une autre.

ADÉLAÏDE

Une plus grande ; elle a déjà...

VERMOUTH

J'entends bien; elle n'a plus de coliques.

105

ADÉLAÏDE

Je crains toujours qu'elle n'aille du côté des animaux.

VERMOUTH

Il n'y a pas de danger, puisqu'on ne les laisse pas communiquer avec le public... Différemment, Mademoiselle Ophi... Adélaïde, que vous sortez le dimanche... pour aller voir madame votre tante ?

ADÉLAÏDE

Mais je n'ai pas de tante.

110

VERMOUTH

Eh bien, et moi donc. Que je serai votre tante et que je vous aimerai comme ma nièce, et même plus, si c'est votre idée, et que je vous attends demain devant la fosse à l'ours.

ADÉLAÏDE

Je ne sais si je dois.

VERMOUTH

Bah ! Devez... Je connais, dans les environs du voisinage, un restaurant de premier choix...

115

ADÉLAÏDE

Je ne suis pas portée de dessus ma bouche, Monsieur Vermouth, et si je consentais à venir, ça ne serait que pour le sentiment, et parce que je me fiera à la délicatesse d'un militaire qui ne voudrait pas subtiliser une jeunesse comme moi.

120

VERMOUTH

Vous subtiliser, Mademoiselle Vict... mademoiselle Adélaïde ! Mais j'aimerais mieux subtiliser toutes les femmes que d'en subtiliser une seule.

ADÉLAÏDE (*reconnaissante*)

Merci.

VERMOUTH

Et, le soir, nous irons au spectacle. Aimez-vous le spectacle ?

125

ADÉLAÏDE

Je l'adore. Surtout les ceux où l'on pleure. Je ne m'amuse jamais tant que quand je pleure.

VERMOUTH

Moi, dans les moments pleurards, je ne pleure pas ; mais, pour être secoué en dedans, je suis secoué en dedans.

(*chantant*)

VOIX D'UNE MARCHANDE DE PLAISIRS (*chantant*)

Voilà l'plaisir, mesdames, voilà l'plaisir !

130

VERMOUTH *(à Adélaïde)*

Voulez-vous me faire celui d'en accepter un ?

ADÉLAÏDE

Je ne voudrais pas vous enduire en dépense.

VERMOUTH

M'enduire ! Mais pour vous être agréable, je me ruinerais avec volupté
... Ohé la marchande !

ADÉLAÏDE

Non, Monsieur Vermouth.

135

VERMOUTH

Que vous ne l'aimez donc pas le plaisir ?

ADÉLAÏDE

Ah ! Si ! Ah ! Si !

(En sortant, il tire sa bourse de sa poche et laisse tomber un paquet de lettres.)

VERMOUTH

Alors, laissez-moi faire des folies pour vous... Ohé la marchande !

SCÈNE III

(Elle ouvre une lettre. Lisant.)

(Parlé.)

(Lisant.)

(Parlé.)

(Lisant.)

(Parlé.)

(Lisant la seconde lettre.)

(parlé.)

(Lisant la troisième lettre.)

(Parlé.)

ADÉLAÏDE *(seule)*

Il a laissé tomber quelque chose... Une lettre !... Deux lettres !... Trois lettres !... Des lettres de femmes, peut-être ? Si je les lisais...? Ça serait indiscret, mais c'est la seule manière de savoir ce qu'il y a dedans. 140

« Femme adorable ! » Là ! Qu'est-ce que je disais ? Le monstre me trompe déjà ! « Femme adorable, hier, à la promenade, je ne vous ai aperçue que dix minutes, mais ça m'a suffi. Depuis ce moment, j'en perds le boire et le manger. » Et il m'offrait d'aller au restaurant, 145

l'effronté ! « Si c'est un effet de votre bonté, vous obtempérerez à mon amour et vous vous trouverez demain, sur le coup de midi, aux Tuileries, devant le sanglier. » Ô les hommes ! Les hommes !... Voyons la seconde ! « Femme adorable, hier, à la promenade, je ne vous ai aperçue que cinq minutes... » Mais c'est la même lettre, moins cinq minutes... 150

Quel gredin ! Voyons la troisième ! « Femme adorable... » Encore ! Le

brigand ! Trois femmes ! Il me trompait pour trois femmes !... Le voilà, je vas le retourner, moi !

SCÈNE IV

Adélaïde, Vermouth.

VERMOUTH *(avec des plaisirs)*

Voilà les plaisirs demandés, ma payse.

155

ADÉLAÏDE *(renversant le paquet de plaisirs)*

Et voilà le cas que j'en fais.

VERMOUTH

De quoi ! Voilà comme on émiette son plaisir.

(Prenant la seconde.)

(Prenant la troisième.)

ADÉLAÏDE *(lui lisant ses propres lettres)*

« Femme adorable, hier, à la promenade, je ne vous ai aperçue que dix minutes... » « Femme adorable, hier, à la promenade, je ne vous ai aperçue que cinq minutes... » « Femme adorable, hier, à la promenade... »

160

VERMOUTH *(à part)*

Bigre de bigre ! Elle a mis la main sur mon arsenal !

(Parlé.)

ADÉLAÏDE (*lisant toujours*)

« Je vous attends, demain, devant le sanglier... » Allez-y donc, devant votre sanglier, retrouver vos femmes adorables ! Mais ne me reparlez ni de ma vie, ni de mes jours.

VERMOUTH

Voulez-vous tant seulement m'écouter un brin?

165

ADÉLAÏDE

Laissez-moi !

VERMOUTH

Mais il n'y a de femme adorable que vous, Adélaïde.

ADÉLAÏDE

Il ose encore après ce que j'ai lu...

VERMOUTH

Mais, petite bêtasse que vous êtes, toutes ces lettres-là, c'est pour rire, c'est des inventions ; ces lettres-là ne sont jamais arrivées... à leur adresse. Et la preuve, c'est que je les avais dans ma poche ; voyez plutôt la marque de la pliure.

170

ADÉLAÏDE

Qu'est-ce qu'il manigance encore ?

VERMOUTH

Je ne manigance point. Tenez, voulez-vous que je vous dise ? Eh bien, tout ce qui arrive là, c'est la faute à mon lieutenant. (Un beau garçon—

175

nous sommes tous comme ça au régiment—sans ça on ne nous recevrait pas !)

ADÉLAÏDE

Le fat !

VERMOUTH

Et qui a toujours une pacotille de lettres faites d'avance, pour quand ça se trouve. Différemment, il m'a donné sa recette.

180

ADÉLAÏDE

Mais c'est abominable !

VERMOUTH

Je n'ai pas trouvé ça abominable, et j'ai suivi l'exemple de mon chef, comme ça se doit dans le militaire. Mais aujourd'hui que je vous ai rencontrée, Ophi...non, Adélaïde, - il n'y a plus de femme adorable que vous !

185

ADÉLAÏDE

La vraie vérité ?

VERMOUTH

La vraie ! Tenez, je vas vous dire un mot, que quand on l'a dit, ça engage...

ADÉLAÏDE

Dites voir.

VERMOUTH

Eh bien, croyez-moi hermétiquement !

190

ADÉLAÏDE

Hermétiquement... Qu'est-ce que ça veut dire ?

(Confidentiellement.)

VERMOUTH

Innocente que vous êtes... Vous ne savez pas... Ça veut dire : hermétiquement. C'est un mot... Ne le dites à personne au moins, ça pourrait me compromettre. Que c'est un mot du gouvernement !

ADÉLAÏDE

Allons. Je vous pardonne !

195

VERMOUTH

Et moi, je déchire mes lettres et je vas les donner en pâture aux animaux.

ADÉLAÏDE

À propos d'animaux, Camille ne revient pas et je commence à être inquiète. Si c'était un effet de votre bonté de garder Monsieur le Comte un instant.

200

VERMOUTH

Passez-moi le mioche. Ce n'est pas la première fois qu'on aura vu Vermouth...

ADÉLAÏDE

Vous dites ?

(Adélaïde sort.)

VERMOUTH

Qu'on aura vu un soldat français garder l'innocence.

SCÈNE V

(Examinant Le Comte.)

(L'enfant pleure.)

(S'adressant au bébé.)

(L'enfant pleure.)

(L'enfant crie.)

(Il retourne l'enfant, qui cesse de pleurer.)

(Il le fait sautiller tout doucement. Tout a coup, sa physionomie, de souriante qu'elle était, devient sérieuse, inquiète. Il jette des regards de détresse sur les spectateurs. Enfin il soulève l'enfant avec précaution et dit avec résignation.)

(Tenant l'enfant entre ses jambes.)

(L'enfant pleure.)

VERMOUTH (*tenant l'enfant sur ses genoux*)

Décidément, elle sera jalouse. C'est un assez bel enfant ; mais j'ai vu
 mieux que ça aux Tuileries. Bon ! Voilà la musique qui recommence.
 Différemment, que je suis de l'avis de ce caporal que j'ai vu dans une
 pièce de comédie : j'aime bien les enfants, mais je trouve qu'ils naissent
 trop jeunes... Je sais bien ce que tu voudrais, mon gaillard, mais tu perds
 ton temps, mon garçon ; je ne suis pas la nourrice, moi... Je ne peux
 pas... Ça n'est pourtant pas le laid qui me manque !... Il ne comprend
 pas. C'est même des bêtises de dire des mots spirituels aux enfants : ils
 ne comprennent pas. Allons ! Un peu de patience, que diable, faut se
 faire une raison... Je t'en fiche... Je vas le mettre sur le ventre... On dit
 que c'est souverain pour calmer les enfants ! Il se calme ! Il se calme !
 Ça y est ! Ah ! Ça y est !... Je disais aussi : qu'est-ce donc qui est chaud
 comme ça ?... Si seulement j'avais eu le tablier d'un de nos sapeurs !...
 On devrait toujours prendre un tablier de sapeur quand on est exposé
 comme nous autres... Laissons-le égoutter... Oui, pleure, petit malheu-
 reux ! Tu as bien raison, après ce que tu as fait... Ils n'ont pas le
 moindre empire sur eux-mêmes, ces moutards-là... Et c'est un comte qui
 se conduit pareillement !... Comme la noblesse dégénère, mon Dieu !...
 Allons ! Voilà que c'est froid, à présent !... C'était chaud, tout à l'heure ;
 maintenant, c'est froid. Et mademoiselle sa bonne qui ne revient pas !...
 Si je le fourrais sous le banc, pour le punir... Quelle faction, mon Dieu !

SCÈNE VI*Vermouth, Adélaïde.***ADÉLAÏDE** (*accourant éperdue*)

Monsieur Vermouth ! Monsieur Vermouth !

VERMOUTH

Ah ! Reprenez votre mioche.

ADÉLAÏDE

Camille qui vient, de tomber dans la fosse à l'ours !

VERMOUTH

Qu'est-ce qu'elle dit ?

230

ADÉLAÏDE

Regardez, là-bas, la foule, près de la fosse... C'est un enfant qu'est tombé dans la fosse ! C'est Camille, bien sûr !

(Il sort.)

VERMOUTH *(sortant)*

Voyons voir que je voie !

SCÈNE VII

(Au bébé.)

(Vermouth paraît.)

ADÉLAÏDE *(seule)*

Quel malheur ! Seigneur mon Dieu ! Quel malheur ! Que va dire madame, s'il faut que je rentre sans la petite ? Non, j'aime mieux ne pas rentrer. J'aime mieux aller me noyer avec l'autre ! N'est-ce pas, mon tré-

235

sor, qu'il vaut mieux aller nous noyer ensemble... Et Monsieur Vermouth qui ne revient pas... Le voilà !... Seul !... Camille est dévorée !

SCÈNE VIII

Adélaïde, Vermouth.

VERMOUTH *(grave)*

Elle vit. L'enfant qui est tombé dans la fosse à l'ours, et que celui-ci dé-²⁴⁰
vore avec la gloutonnerie naturelle à cet animal, est en carton... C'est
une poupée !

*(Dans sa joie elle lève les bras au ciel et laisse tomber l'enfant que Vermouth
rattrape au passage.)*

ADÉLAÏDE

Merci, mon Dieu !

VERMOUTH

Quant à votre petite Camille, que vous pouvez l'entr'apercevoir d'ici,
qui cause familièrement avec un sapeur de sa connaissance... Et de la²⁴⁵
vôtre aussi, Adélaïde, puisqu'il lui demandait de vos nouvelles, et que
c'est de cette manière que j'ai reconnu l'enfant.

ADÉLAÏDE *(troublée)*

Fectivement, Monsieur Vermouth, fectivement : c'est un de mes cousins.

VERMOUTH

Différemment, je n'aime pas que les jeunesses comme vous aient des cousins dans les sapeurs... Je les connais, les sapeurs... Rien n'est sacré pour un sapeur !... 250

ADÉLAÏDE

Jaloux !

VERMOUTH

Non ; mais promettez-moi de vous brouiller avec ce cousin-là.

ADÉLAÏDE

Allons ! Je vous le promets ! Êtes-vous content ?

VERMOUTH *(avec enthousiasme)*

Que vous êtes une divinité, et que demain je vous attends sur le coup de midi, devant les singes. 255

ADÉLAÏDE

J'y serai. Vive la ligne !